

Δια' τὸν φίλον καὶ ἀγαθὸν κ. Αποδόργα Μετ. + ὁ Ἐπίσκοπος Συναδῶν

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU

MÉTROPOLITE D'HÉLIOPOLIS

MEMBRE DU SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

1213

# UN ÉVANGILE MANUSCRIT

orné de merveilleuses miniatures

conservé au Patriarcat Œcuménique



ISTANBUL

1932

Imp. FAZILET—Galata

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU  
MÉTROPOLITE D'HÉLIOPOLIS  
MEMBRE DU SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE



~~A. A. 15/8x~~  
~~T. 2~~

# UN ÉVANGILE MANUSCRIT

orné de merveilleuses miniatures  
conservé au Patriarcat Œcuménique



125  
2 - 15/2

ISTANBUL  
1932

Imp. FAZILET—Galata

MEGARCO  
SISMANOGLIO





## UN ÉVANGILE MANUSCRIT

orné de merveilleuses miniatures,  
conservé au Patriarcat Œcuménique.

LE PETIT musée de notre Patriarcat vient de faire, grâce aux soins louables du Patriarche actuel Photios II, une nouvelle acquisition d'une grande valeur artistique. Il s'agit d'un évangile en excellent parchemin, portant l'ancien numéro 176, (0,23×0,17) composé de 242 feuilles non paginées; il contient le texte (grec) continu des quatre évangélistes et, d'après toutes les probabilités, appartient au XII<sup>e</sup> siècle. Il est décoré de miniatures somptueuses, qui jettent, je crois, un nouveau jour sur l'évolution de l'art byzantin. Ce précieux manuscrit, dont les miniatures multicolores révèlent un art expressif et vivant, ornait, il y a à peu près 180 ans, la bibliothèque privée du Patriarche de Constantinople Païsius II.

Ce haut dignitaire de l'église orthodoxe—dont on compte quatre patriarchats : a) 1726-1733, b) 1740-1743, c) 1744-1748 et d) 1751-1752—après son troisième patriarchat se retira au calme monastère de la Sainte Vierge surnommée «Camariotissa», situé dans l'île de Halki. Le successeur de Païsius Cyrille V l'avait envoyé en 1752 au même monastère où il est mort et enterré en 1756 (1).

Païsius aimait le monastère de Camariotissa, et pour prouver ses sentiments d'affection, il lui avait fait un certain nombre de donations. Signalons entre autres le saint suaire (ἐπιτάφιον), le calice—12 Avril 1750—et surtout le fameux manuscrit qui fait le sujet de la

(1) Sur Païsius, le monastère de la Sainte Vierge de Halki et ses manuscrits, voir Bartholoméos Coutloumoussianos, Mémoire historique sur le monastère de la sainte Vierge de Halki, C/ple 1846. A. C. Hypsilanti, Τὰ μετὰ τὴν Ἑλίουσιν p. 370. C. Satha, Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη vol. III p. 213. M. Gédéon, Πατριαρχικοὶ Πίνακες p. 644 et notes sur le monastère de la S<sup>te</sup>. Vierge de Halki dans «Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια» année 1902 p. 473... Consulter aussi les codes 27 et 29 du-dit monastère conservés dans la Bibliothèque de l'école grecque du Phanar.

présente étude. Dans un catalogue daté de l'année 1819 et comprenant tous les objets précieux de la sacristie et les livres manuscrits et imprimés de la bibliothèque du monastère en question, nous lisons ceci : τετραεὺνάγγελον μεμβράνα (évangile parchemin). Le τετραεὺνάγγελον susmentionné n'est autre que le manuscrit de Païsius, que son savant successeur a fait dernièrement transporter du monastère Camariotissa au petit musée de notre Patriarcat. Au bout de la dernière page de l'évangile on lit les mots suivants écrits de la main de Païsius lui-même : «ἀφιερῶθη τὸ παρὸν θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον ἐν τῇ σεβασμίᾳ σταυροπηγιακῆ μονῆ δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῆς κατὰ τὴν νῆσον Χάλκης κειμένης (sic) παρ' ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ καγησίου (sic) πατριάρχου πρώην Κωνσταντινουπόλεως etc.». (Le présent évangile divin et sacré fut dédié à l'auguste monastère patriarcal et stavropégiaque — qui a été fondé sur une croix—de la très sainte Théotocos et toujours Vierge Marie, situé dans l'île de Halki, par moi, humble ex-patriarche de Constantinople)

Le copiste de notre manuscrit n'a pas voulu cacher son nom et sa qualité. Il nous a fait connaître tous les deux dans deux pages placées avant l'évangile de St Luc et remplies de vers iambiques écrits en belles lettres d'or. Il fut moine (humble solitaire) portant le nom Michaël

«Ὁ σὸς Μιχαὴλ ἔσχατος μοναχὸς,  
ἔληξα τοῦ πόθου δὲ νῦν κατ' ἀξίαν,  
ἐντοσθεν, ἐκτός, πανταχοῦ καλλωπίσας».

(Je l'ai orné au dedans, au dehors, partout). B. Coutloumoussianos croit que le nom Michaël serait suffisant pour que nous pussions supposer que le scribe du manuscrit serait le patriarche de Constantinople Michaël (1143-1146) connu sous le surnom Courcouas, supérieur, avant et après son patriarchat, d'un petit couvent situé dans l'îlot d'Oxya (Ὁξεῖα). La mention du nom Michaël, assez commun chez les moines grecs, ne peut pas nous servir même de simple indice pour une telle hypothèse hasardeuse. Ce qui est certain c'est que notre copiste fut un excellent calligraphe et un merveilleux décorateur. Outre les vers dans lesquels, comme j'ai dit tout à l'heure, le copiste parle de sa personne et de son œuvre admirable, d'autres endroits du manuscrit sont ornés d'or. Cette ornementation — qui est d'une richesse assez étonnante — est surtout réservée pour le fond de toutes les miniatures, les premières lettres de chaque

alinéa, les titres des chapitres écrits sur la marge, une partie des canons qui précèdent le texte e. t. c.

Pour ce qui est de la place occupée par les miniatures il est à signaler qu'une partie en est placée avant le texte et forme une suite de figures; tandis que les autres sont parsemées dans le texte suivant, plus ou moins, un ordre consacré par l'usage. Dans l'espèce une seule exception est à remarquer, c'est celle qui concerne la composition représentant la transfiguration de Jésus-Christ. Celle-ci aurait sa place naturelle dans la série que j'ai mentionnée plus haut et qui précède le texte. Par conséquent elle fallait être placée après la composition où figure le baptême du Christ. On ne sait pas la raison pour laquelle le décorateur a procédé à ce déplacement des miniatures.

Les sept premières décorations forment un ensemble exprimant la marche progressive de la présence terrestre du Christ dans ses manifestations les plus remarquables. Après une composition, où sont représentées d'une part les trois principales figures de l'iconographie byzantine : (Christ, Vierge et St Jean Baptiste, ce qu'on appelle dans l'église grecque orthodoxe *τριμόρφιον*) et celles des quatre évangélistes d'autre part — composition qui sert, pour ainsi dire, de préface aux autres parties de la série — viennent de suite les six autres représentations : Nativité, Baptême, Crucifiement, Résurrection, Ascension et Pentecôte. Après un extrait tiré de l'ouvrage d'Hippolyte est peinte la figure de St Eusèbe, celles des évangélistes avec leurs emblèmes respectifs à part sont placées, presque toutes, avant l'évangile qui porte le nom de l'auteur représenté. A ce propos il ne serait pas inutile de noter que notre miniaturiste, contrairement à l'usage traditionnel, attribue le lion, comme emblème, à St Matthieu et l'ange à St Marc.

La merveilleuse représentation de l'évangéliste St Jean provoque une véritable admiration; c'est tout un tableau où figure l'évangéliste debout, en extase et enthousiaste, tourné un peu vers la voix qui descend d'une main provenant du ciel et bénissant. Le disciple de Jean, Prochore, y est représenté assis sur une colline verdoyante et pittoresque, tenant une plume et tendant, avec une attention passionnée, l'oreille du côté de son maître qui lui dicte les paroles divines.

En face de la page où est écrite la dédicace du patriarche Païsios, susmentionnée dans un autre endroit de la présente étude, une belle croix multicolore est peinte sur un fond d'or.

Toutes les miniatures élaborées avec un art exquis sont colorées de telle manière qu'on y sent profondément la vie et l'expression des personnages et des objets représentés. La synchronie et la polychromie y sont appliquées d'après un plan conçu selon les règles de l'art; et c'est grâce à ce plan qu'un tout harmonieux se crée sans aucune confusion des diverses parties qui restent toujours bien distinctes. Les principales couleurs dont fait usage le miniaturiste sont les suivantes : bleu, bleu-ciel, bleu-gris (presque toute la gamme du bleu), rose, rouge, rouge-brique, violet, marron, noir e. t. c.

L'unité de conception qui a présidé à cet ensemble décoratif, surtout à celui des sept figures, est d'un extraordinaire intérêt. Ce cycle nous rappelle volontiers les célèbres mosaïques qui embellissent l'ancienne église du Christ de Chora (Kahrié djamii). Il y a sans doute une certaine ressemblance entre ces deux décorations, et celle-ci s'explique plus facilement si l'on prend en considération qu'une partie des merveilleuses mosaïques du monastère de Chora (=Μονή τῆς Χώρας) fut exécutée au XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au temps où l'évangile du musée patriarcal avait été décoré. Une étude approfondie des deux décorations nous fait voir quelques points de parenté existant entre elles. Dans les deux séries — miniatures et mosaïques — on constate une connexion et une suite progressive entre les diverses compositions qui constituent l'ensemble décoratif. Aussi les deux chefs-d'œuvre sont-ils inspirés de la même façon et puisés dans la même source : ils sont des représentations empruntées aux différentes scènes de l'évangile — les motifs de certaines mosaïques de Kahrié se trouvent dans les apocryphes — et poursuivent le même but. De plus une communauté de caractères se remarque dans le contraste des couleurs, et la place privilégiée qu'occupe le bleu dans les deux décorations, et surtout, en ce qui concerne les mosaïques de Kahrié, dans l'icone de la dormition. Si la tunique des personnages des miniatures est de couleur bleue — ce qui arrive souvent — le manteau sera traité en rouge ou rouge-brique etc. Et c'est ainsi qu'aussi bien dans les miniatures du manuscrit du musée patriarcal que dans les mosaïques de Kahrié on a pu éviter la confusion qui pourrait se produire si on colorait les deux vêtements d'une même, ou à peu près semblable teinte.

Dans l'art ornemental des deux monuments on voit clairement le prétexte que cette décoration « offrait pour satisfaire ce besoin de somptuosité et d'éclat qui était devenu le caractère artistique d'une société insatiable de splendeur et de luxe » (Leclercq).

Mais à côté de ces ressemblances on remarque un certain nombre de différences qui proviennent non seulement de la diversité du champ sur lequel est exécutée la peinture, mais aussi d'une imitation, et même d'une mentalité artistique différentes. Dans les mosaïques de Kahrié nous discernons aisément les traces de l'art grec classique (voir surtout la formation du nez et des autres parties des visages des mosaïques... «Dormition, Déisis, Prière d'Anne dans son jardin»...) Tandis que dans la décoration de l'évangile du musée patriarcal nous apercevons une influence plus grande de l'art syriaque et asiatique en général.

Il y a une analogie entre les compositions du manuscrit de notre Patriarcat et celles d'un manuscrit syriaque (VI<sup>e</sup> siècle) conservé dans la Bibliothèque de Florence. Pour que le lecteur puisse former une idée plus ou moins exacte sur l'art décoratif de notre évangile, je reproduis ici, à titre de spécimen, la photographie d'une composition représentant l'Ascension de notre Seigneur.

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU  
MÉTROPOLITE D'HÉLIOPOLIS  
MEMBRE DU SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE



## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR PARUS EN FRANÇAIS

- a) Union ou rapprochement des Églises chrétiennes.
- b) L'éducation par la science selon Herbert Spencer (conférence donnée à l'Université de Genève).
- c) Les principaux problèmes dogmatiques ayant trait à la réunion des Églises (Paris 1932, traduit en russe par les soins de Y. M. C. A. PRESS)
- d) Prochainement : le rôle interorthodoxe et interchrétien du Patriarcat Œcuménique (conférence donnée à Paris, Janvier 1932).

## EN GREC

- a) Changements dans la nature, dans la société et dans l'Église orthodoxe etc.
- b) L'incompatibilité des caractères comme cause de divorce.
- c) Indiction ou épinémissis et la cérémonie d'indict au Patriarcat de Stamboul.
- d) La science d'après le philosophe Herbert Spencer et l'agnosticisme.
- e) Discours prononcé à l'occasion du service de requiem célébré dans l'Église d'Arnaout-keuy pour le repos des âmes des quatre patriarches enterrés dans cette église.
- f) Sermon prononcé dans l'Église patriarcale à l'occasion du dimanche d'orthodoxie (1 Mars 1931).
- g) L'appellation du monastère de Chora (Kahrié djamii).
- h) Études historiques, archéologiques, théologiques, canoniques, juridiques, philosophiques, sociales etc. publiées dans de divers périodiques («*Εκκλησιαστική Ἀλήθεια*», «*Ν. Ποιμήν*», «*Ὁρθοδοξία*» etc), dans la grande Encyclopédie hellénique et dans des journaux d'Istanbul, d'Athènes etc.
- i) En préparation : Bibliothèque photienne, ou documents officiels et privés et autres pièces concernant l'histoire du Patriarcat Œcuménique avec des prolégomènes critiques etc.